

Alain VAN DIEVOET

## GENEVIÈVE IMMÈ, DERNIÈRE POÉTESSE LATINE DE FRANCE

*AD GENOVEFAM IMMÈ, AMICISSIMAM, ULTIMAM GALLIAE VATEM  
LATINAM*<sup>1</sup>.

*Te celebros, sed digna cani meliore poeta,  
felix quae vixisti quondam cum vate marito,  
o quae Galliarum superes nunc unica vates !  
Non solum Musae sed Amor tua carmina Fides  
concelebrant nobis atque immortalia reddent :  
non spernunt Musae lacrimas, non mitia corda,  
non memorem spernunt Venerem, non pectora casta.*

Parler de Geneviève Immè, dernière voix latine de France, qui s'est éteinte récemment à Pau, le 11 juin 2012, c'est parler bien plus que de Geneviève Immè, c'est évoquer non pas une voix solitaire, mais la dernière voix de tout un chœur d'écrivains et de poètes latins qui ont résonné sur la terre de France durant près de vingt siècles de civilisation.

Dernière pointe d'un iceberg immense désormais englouti sous d'amers flots, elle témoigne d'une époque lettrée où la diglossie latin-français était la norme pour tout ce qui ambitionnait une place dans la littérature française. Jusqu'à la période d'avant guerre, que l'on cite les Rimbaud, les Valéry, les Claudel, les Saint-John Perse et toutes les hautes voix françaises, l'écrivain français avait à l'arrière plan de son langage une présence invisible, celle du latin.

Maintenant que l'Europe s'est choisie comme langue commune une langue commerciale, un anglais d'aéroport pauvre et sans nuances, il est nécessaire de rappeler ces longs siècles où l'Europe était unie dans la République des lettres, au delà des discordes, par une langue de culture commune, riche et nuancée, le latin.

Il fallait rappeler tout cela pour mieux comprendre la place de Geneviève Immè dans la littérature de son pays ; loin d'être un phénomène dérisoire, une curiosité journalistique et télévisuelle, elle était, à une époque où l'existence des lettres latines nationales était gommée, le dernier fleuron d'une tradition ininterrompue. Au Japon elle aurait été un trésor vivant, comme ces lettrés qui continuent, au siècle de l'ordinateur, à pratiquer l'art millénaire de la calligraphie.

L'on peut vivre en ignorant l'existence en Europe d'une littérature latine, cosmopolite et discrète, en ignorant un monde de lettrés qui continuent à communiquer au-delà des frontières. Parfois cela a un grand avantage, ainsi le poète latin allemand Hermann Weller (1878-1956) put-il publier en pleine période nazie, en 1937, l'élegie Y qui dénonçait les discriminations raciales. Le thème en était l'exclusion par la violence de la lettre Y de l'alphabet que les autres lettres ne pouvaient pas supporter car elle est d'origine étrangère. Ce poème fut célèbre dans toute la République des lettres et honoré d'une médaille d'or au

---

<sup>1</sup> Alain Van Dievoet, « Poésie en l'honneur de Geneviève Immè, dernière poétesse latine de France », *Melissa*, n° 146, Bruxelles, 2008, p. 12.

*Certamen Hoefffianum* de 1938, mais les brutes épaisses et illettrées du parti nazi n'en eurent jamais connaissance.

Geneviève Immè, avant d'entrer dans le Haut Latium, eut une formation traditionnelle de professeur de lettres où l'enseignement du latin consistait en l'apprentissage de la grammaire et dans le déchiffrement juxtalinéaire de textes classiques si possible cicéroniens.

Mais pourquoi, au XX<sup>e</sup> siècle, quitter un jour les mots de la tribu, pourquoi rejoindre soudain, pour ouvrir son cœur au monde, cette langue millénaire et coulée dans le bronze de l'éternité ? Pour chaque poète néo-latin la réponse est différente, personnelle, échappant au regard. Pour tous, une invisible puissance – celle des Muses ? – semble agir. Pour Arrius Nurus<sup>2</sup>, un des plus grands poètes latins du XX<sup>e</sup> siècle, la mort de son épouse en 1951 lui fit rechercher la consolation dans l'étude de la poésie latine, dans laquelle il brilla soudain dès 1952 en publiant des poèmes admirables. Chez Ianus Novak<sup>3</sup>, compositeur et musicien, autre phare de la poésie latine de ce siècle, ce fut à trente-cinq ans en 1956 qu'il fut soudain envahi par le souffle poétique latin. Il écrivit immédiatement des poèmes imprégnés d'une grande beauté.

#### GENEVIÈVE IMMÈ

Les éléments biographiques rédigés en latin<sup>4</sup>, dans une espèce de « *Compendium vitae* », que nous a laissé Geneviève Immè nous aideront à mieux comprendre l'origine profonde de son entrée dans le Haut Latium, le sens d'une œuvre. Geneviève Duron, car tel est son nom de naissance, naquit à Issy-les-Moulineaux, « *In suburbio Lutetiae Parisiorum* », dans la banlieue parisienne, le 31 mai 1929. Elle décrocha en 1951 son agrégation de Lettres classiques. Elle commença alors une carrière de professeur et enseigna les langues française, latine et grecque principalement au lycée de Pau et à l'université. Elle termina sa carrière d'enseignante en 1990.

Elle se maria en premières noces en 1954 et c'est sous le patronyme de Geneviève Métais qu'elle publia ses premières œuvres latines. « *Ex hoc matrimonio nati sunt filius et filia* », de ce mariage naquirent un fils et une fille.

C'est par la revue *Vita Latina* d'Avignon, qui à l'époque était rédigée en latin, qu'elle découvrit l'existence des lettres latines contemporaines. Elle y publia ses premiers écrits latins et participa à l'important congrès de 1969 en Avignon de *Vita Latina* et organisa ensuite elle-même celui de 1975 à Pau. Mais, quoique elle en fût vice-présidente, elle démissionna peu de temps après de cette société qui pour elle cultivait un latin mort et non vivant : « *Ex hac societate, in qua vice-praes facta eram, postea me dimisi, quia Latinitatem non vivam sed mortuam colebat, cum Francogallice disputare coepisset de rebus antiquis* ».

La démarche de Geneviève Immè fut donc dès le début un désir de dépasser l'enseignement dogmatique d'une langue morte.

---

<sup>2</sup> Caius Arrius Nurus, de son nom Harry C. Schnur, né à Berlin le 24 février 1907 et décédé lors d'un voyage maritime dans un hôpital de Hong-Kong le 21 février 1970, est l'un des plus grands poètes latins du XX<sup>e</sup> siècle. Docteur en droit de l'université de Leipzig (1929), il quitta l'Allemagne en 1933 avec son épouse pour fuir les persécutions nazies, s'établit en Angleterre puis aux Pays-Bas qu'ils quittèrent *in extremis* en 1944 lors de la prise de Rotterdam le 14 mai 1940.

<sup>3</sup> Ianus Novak, de son nom Jan Novák, né le 8 avril 1921 à Nová Říše (Tchécoslovaquie) et décédé le 11 novembre 1984 à Neu Ulm (Allemagne), compositeur de musique renommé, se tourna soudain en 1956 vers les lettres latines alors qu'il n'en avait reçu que des notions élémentaires à l'école. C'est alors que commença son errance à travers l'Europe en compagnie de son épouse Elisa. Il demeura au Danemark, en Italie et enfin en Allemagne où, soutenu par son ami le professeur Wilfried Stroh, il put vivre de son art à Neu Ulm où il fut emporté par un cancer du cerveau.

<sup>4</sup> *Genovefae Immè biographia*, tapuscrit, s. d. Les citations des p. 2 et 3 sont extraites de cette biographie.

Voilà les prémisses, mais la véritable conversion intérieure, la véritable pulsion profonde qui fit d'elle une poétesse latine, fut provoquée par la rencontre avec le poète et écrivain latin italien déjà confirmé Antonino Immè qui à Rome dirigeait la revue latine *Aventinum*<sup>5</sup> : « *Maximus eventus meae vitae : Antoninum Immè Latinistam Italum ego Francogalla cognovi* ». Il s'ensuivit un intense échange épistolaire et enfin en 1978, à quarante neuf ans pour elle, lorsque l'un et l'autre furent devenus veufs, le mariage d'un couple passionné pour qui le latin serait durant dix ans de bonheur l'unique langue commune et quotidienne : « *Matrimonium fecimus, in quo Latina lingua nostra cottidiana lingua assidue permansit* ».

Ce fut Amour, ce grand et terrible dieu, ce fut Vénus, haute protectrice des Romains, qui firent de Geneviève Immè une poétesse latine, qui attirèrent sur elle le regard bienveillant et le souffle puissant des Muses immortelles : « *Propterea dico et confirmo linguam latinam, unde ortus est talis amor et matrimonium felix, vividissimam esse* ».

À côté de cet amour terrestre Geneviève Immè garda toujours en elle un amour plus grand que lui inspira une foi religieuse chrétienne profonde et qui lui permit dans une abnégation complète de soutenir jusqu'au bout l'épreuve de la maladie de son mari devenu grabataire et dont la mort survenue en 1988 fut pour elle une lourde épreuve et le début d'un travail de mémoire et de commémoration.

La « *caritas* » à l'égard de tous fut chez elle une ligne de vie.

C'est en 1980 que Geneviève Immè et Antonino décidèrent de fonder une revue latine qui servira de lien à travers le monde avec tous ceux qui leur étaient proches, qu'ils les aient rencontrés dans la République des Lettres ou aient lu leurs œuvres, ou bien faisaient partie de leur mouvance, car chaque revue latine, ayant son caractère propre, a autour d'elle ses réseaux, sa petite galaxie, que ce soit *Vox Latina* en Allemagne, *Melissa* pour la Belgique, *Rumor varius* pour la Suisse ou *Latinitas* pour le Vatican.

Le nom choisi pour la revue était *M. A. S.*, rappelant la devise de Gabriele D'Annunzio, *Memento Audere Semper*, qui rappelle qu'il ne faut jamais oublier d'être audacieux, acronyme forgé par lui lors de la première guerre mondiale lorsque l'Italie combattait à côté des Alliés l'invasion des empires allemand et autrichien.

Après la mort d'Antonino, Geneviève continua seule à publier et à distribuer la revue, faisant vivre jusqu'au bout cette œuvre malgré les soucis de santé et toujours avec l'espoir de retrouver Antonino dans le royaume éternel : « *In solitudine et mala valetudine sed bona Antonini memoria vivo, dum tandem mihi fas sit eum in aeterno regno revidere* ».

#### GENÈSE ET DÉVELOPPEMENT DE SON ŒUVRE LATINE

Geneviève Immè commença dès 1973 à soumettre des poésies au *Certamen Capitolinum* et cela jusque en 1990. Ces essais reçurent des louanges du jury, mais la plupart ne furent pas publiés si ce n'est le roman de science fiction *Saeculorum Tranvectio* qui reçut les félicitations du jury en 1975 et fut publié en 1976 chez le poète latin et imprimeur Reinhard Brune (1914-2001) qui joua un rôle important dans la géographie des rencontres et la promotion des œuvres de Geneviève Immè<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> Né à Melilli près de Syracuse en Sicile le 1<sup>er</sup> janvier 1901 et décédé à Pau le 25 août 1988, Antonino Immè fit ses études entièrement en latin tant à Rome chez les Salésiens qu'à l'Université de Catane puis enseigna dans un lycée à Syracuse et à Rome. Il avait fondé en 1971 la revue latine *Aventinum*.

<sup>6</sup> Reinhard Brune, poète de langue allemande et latine, également imprimeur, né le 25 janvier 1914 à Unna (Westphalie) est décédé à Leichlingen le 26 décembre 2001. Il passa sa jeunesse à Cologne et fit son *abitur* au gymnase de Schleiden. La guerre qui l'entraîna contre son gré brisa sa carrière académique. Après la libération de l'Allemagne de la barbarie nazie il commença une formation d'imprimeur, profession qu'il exerça par la suite à Langenfeld, puis, en tant qu'éditeur, à Leichlingen. Il publia sur beau papier des œuvres littéraires, des anthologies, et favorisa l'édition de poètes et écrivains latins contemporains.

Petit volume de 84 pages, le roman *Saeculorum Transvectio* édité par Reinhard Brune fit immédiatement connaître le nom de Geneviève Métais dans la communauté latine<sup>7</sup>. Écrit dans une langue ancienne il se voulait des plus modernes. Ce petit roman ingénieux raconte l'histoire de la découverte dans une tombe d'Ostie du corps magiquement conservé d'un affranchi d'Apulée, Lucius, que l'on parvient à faire revivre. Celui-ci découvre avec stupéfaction un monde nouveau. C'est l'occasion de montrer que la langue latine, après deux mille ans, est toujours capable avec une adaptation de vocabulaire, sans recevoir d'altération, de décrire le monde moderne et témoigne de la grande virtuosité de l'auteur à exprimer en latin tous les aspects de la vie moderne. Comme ce fut d'ailleurs le cas de la langue de Racine toujours enrichie mais dont le noyau reste intact.

Plus tard, en 1995, Geneviève Immè publiera encore chez Reinhard Brune sa traduction latine de *Maria Chapdelaine*<sup>8</sup>, le célèbre roman canadien de Louis Hémon, bel exercice de plume démontrant à nouveau la capacité du latin et de la traductrice à exprimer les œuvres littéraires modernes.

Mais ce sont deux livres poétiques plus importants, qu'elle accompagnera d'une traduction en vers français, qui la feront connaître d'un plus large public et qui lui attireront une reconnaissance officielle, la *Periegesis Amatoria*, publiée en 1991, et son recueil de 1993, *Per Auras iacta*.

Le recueil poétique *Amatoria Periegesis, Voyage d'Amour*<sup>9</sup>, est une longue célébration de dix ans d'amour conjugal, qui ira jusqu'à l'abnégation et le dévouement absolu envers l'être adoré, il se termine lorsque arrive la mort d'Antonino. Le livre peut interpeller, il évoque un thème moins courant en littérature, mais peut-être pas dans la vie, celui de la passion amoureuse chez des personnes plus avancées en âge. Elle témoigne peut-être aussi d'un lent éloignement du regard d'autrui, d'une grande exclusivité d'une vie à deux, au point, comme l'écrivait Geneviève Immè, de vouloir espérer donner un jour l'image de Philémon et Baucis, voire de Tristan et Isolde : « *Ut, libris suis evolutis, lectores dulciter susurrent 'Antoninus et Genovefa', quemadmodum dicitur 'Philemo et Baucis', vel 'Tristanus et Isolda', vel 'Abelardus et Aloisia', ita ut eorum par maneat in perfecti amoris exemplarium numero !*<sup>10</sup> ».

Même si pour les connaisseurs la métrique des vers latins y est devenue plus négligée<sup>11</sup>, le livre que la belle traduction en vers français qui l'accompagne fera connaître à un plus large public, n'en est pas moins une importante œuvre littéraire, un témoignage vécu exprimé directement en latin et qui sera honoré du prix Théophile Gautier par l'Académie Française en 1992 ainsi que du prix de l'Académie Tristan Derème.

Ce livre aura comme suite, en 1993, *Per Auras iacta*, honoré du Grand Prix de la Renaissance Aquitaine. Ce recueil où se mêlent espoir et désespoir, qui fut écrit après la mort d'Antonino et où le désir de l'être aimé atteint une sorte de paroxysme, au point même de choquer un moine allemand qui n'hésita pas à user de paroles qui blessèrent l'auteur :

---

<sup>7</sup> Genovefa Métais, *Saeculorum transvectio*, avec des illustrations de Walter Schmid, Leichlingen, Reinhard Brune Verlag, *Domus editoria Rainardi Brune Leichlingae*, 1976, 84 p.

<sup>8</sup> Aloisius Hémon, *Maria Capodelania, narratio Canadica in Latinum versa a Genovefa Immè*, Leichlingen, Domus Editoria Rainardi Brune, 1995, 221 p.

<sup>9</sup> Geneviève Immè, *Amatoria Periegesis – Voyage d'Amour*, orné d'un portrait d'Antonino et Geneviève Immè par Pierre Bancharel, Mazet St Voy, Éditions Tarmeye, 1991, 215 p.

<sup>10</sup> Geneviève Immè, « *Genovefae Immè libri tres* », p. 3 (tapuscrit, *in fine*).

<sup>11</sup> Lire l'examen critique de D. Sacré dans la revue *Vox Latina*, n° 112, 1993, p. 297 : « *Genovefam poetica facultate paululo minus pollere* ».

*Genovefa contra multo audacior fit, cum libidinum praeteritarum meminerit et eas aperte desiderat. [...] Caveant auditores : Quidam sacerdos austerior quam sagacior Genovefam quondam furiose reprehendit*<sup>12</sup>.

Une polémique eut lieu dans le monde des lettres latines. Quelques poètes, dont je fus, défendirent l'œuvre critiquée. En Allemagne la grande poétesse Anna Elissa Radke prit la plume pour défendre en quelques strophes de haut vol sa sœur latine offensée :

*Fortis est ut mors Venus et Cupido,  
Sicut infernus, neque caritatem  
Flumina obruent nec amor cruenta  
Tabae peribit*<sup>13</sup>.

Les trois prix littéraires qui honorèrent ces œuvres, furent enfin une reconnaissance publique envers une écrivain discrète, mais également envers la continuatrice d'une longue tradition littéraire nationale, juge Dirk Sacré : « *Nonne enim ob id ipsum probandus videtur, quod eum Academiae Galliae socii praemio quodam honestissimo dignum consuerunt ?*<sup>14</sup> ».

Nous n'avons pas entrepris ici une étude approfondie de l'œuvre de Geneviève Immè, l'important était de mieux faire comprendre la place qu'elle a dans les lettres françaises. Loin d'avoir produit une œuvre étrangère voire étrange, Geneviève Immè, écrivain française de langue latine, même si elle est peut-être la dernière, est insérée dans cette longue continuité qui la relie à un passé millénaire et à l'ensemble de la République des Lettres dont les foyers continuent encore à luire çà et là.

---

<sup>12</sup> Geneviève Immè, *Genovefae Immè libri tres*, (tapuscrit) p. 2.

<sup>13</sup> Anna Elissa Radke, *Ad Genovefam Immè*, poème, 5 mai 1998. Dr. phil. Anne-Ilse Radke, ou Anna Elissa (Elysia) Radke, née à Hambourg le 21 juin 1940, philologue classique, slavissante et théologienne évangélique allemande, est une des poétesse latines contemporaines les plus marquantes. Elle est l'auteur d'une production lyrique abondante.

<sup>14</sup> D. Sacré, *Vox Latina*, n° 112, 1993, p. 297.

BIBLIOGRAPHIE

- « *Inter eximios latinitatis vivae fautores Iohannes Capelle* », *Melissa*, n° 4, 1984, p. 11.
- « *Antiquis de rebus...libri novi* », *Melissa*, n° 5, 1985, p. 9.
- « *Res unius diei* », *Melissa*, n° 7, 1985 [en collaboration avec Antoninus Immè].
- « *De institutione latina in scholis* », *Melissa*, n° 9, 1985, p. 2-3.
- « *S. O. S. Succurrite, O Sodales* », *Melissa*, n° 14, 1986, p. 3.
- Saeculorum transvectio*, Leichlingen, maison d'édition Reinhard Brune, 1976 [roman].
- Cucugnanensium curio Alfonsi Daudet latine convertit Genovefa Immè, imaginibus ornavit Patricius Ballet*, Mazet-Saint-Voy, Tarmeye, 1987.
- Domicilii instructio Alfonsi Daudet latine convertit Genovefa Immè, imaginibus ornavit Petrus Borel*, Mazet-Saint-Voy, Tarmeye, 1987.
- Stellae Alfonsi Daudet latine convertit Genovefa Immè, imaginibus ornavit Petrus Borel*, Mazet-Saint-Voy, Tarmeye, 1987.
- Quid venale fuerit Gai a Maupassant, imaginibus ornavit Van Dam, latine convertit Genovefa Immè*, Mazet-Saint-Voy, Tarmeye, 1987.
- « *De phonocaseta MEL II* », *Melissa*, n° 19, 1987, p. 16.
- « *Succurristis O Sodales* », *Melissa*, n° 21, 1987, p. 7.
- Summi Pontificis mula Alfonsi Daudet latine convertit Genovefa Immè, imaginibus ornavit Alanus Boulagnon*, Mazet-Saint-Voy, Tarmeye, 1988.
- Ludi latini*, Paris, Magnard, 1988.
- « *Miscellanea ad Antoninum meum collecta* », *Melissa*, n° 27, 1988, p. 16.
- Salubre iter Gai a Maupassant, imaginibus ornavit Ioannes Hubertus Paillet, latine convertit Genovefa Immè*, Mazet-Saint-Voy, Domus editoria Tarmeye, 1989.
- Epistulae decem*, Milano, Edizioni Pergama, 1990.
- « *Epistola* », *Melissa*, n° 36, 1990, p. 6.
- Amatoria Periegesis – Voyage d'Amour, orné d'un portrait d'Antonino et Geneviève Immè par Pierre Bancharel*, Mazet St Voy, Éditions Tarmeye, 1991.
- « *Petronius alter* », *Melissa*, n° 40, 1991, p. 10-14.
- Per auras iacta, carmina*, Mazet-Saint-Voy, Éd. Tarmeye, 1993.
- Aloisii Hémon Maria Capodelania, narratio Canadica in Latinum versa a Genovefa Immè*, ed. Domus editoria Rainardi Brune, 1995.
- « *Maria Capodelania animos commovet* », *Melissa*, n° 71, 1996, p. 14-15.
- « *Consilium 'Alcuinus' dictum proposuit Albinus Flaccus Parisinus, in Latinum convertit Genovefa Immè* », *Melissa*, n° 74, 1996, p.10-13.
- Haïcua cottidiana*, Mazet-Saint-Voy, Tarmeye, 1998.
- Novae fabulae*, Neapoli, Italibri, coll. « Babel-Nova (Latine scire, gradus primus) », 2001.
- Hirundo et canis*, Marigliano, Italibri, coll. « Babel-Nova (Latine scire, gradus secundus) », 2003 [en collaboration avec Raffaella Bolaffo].
- Linguae Latinae schola*, Marigliano, Italibri, vol. 1, 2003 ; vol. 2, 2005.